L'UNION SPIRITE
BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité. »
(*Évang.* selon S. Jean, ch. IV, v. 24.)

Première année. N° 7. 15 Juillet 1865.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 7.

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

L'Union spirite bordelaise paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr.; trois mois, 3 fr. 50 c.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

Des dépôts de *l'Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires,

A Paris, chez Ledoyen, libraire-éditeur, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal;

A Lyon, chez Duperret, libraire-éditeur, rue Bourbon;

A Marseille, chez Ch. Bérard, libraire-éditeur, 22, rue Noailles,

A Toulouse, chez Gimet, libraire-éditeur, rue des Balances.

Prix du numéro séparé : 30 centimes.

AVIS

L'Union spirite bordelaise sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise;*

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples;*

3 mois aux abonnés jusqu'au 1er janvier à *la Voix d'Outre-Tombe.*

Nous prions les personnes qui sont dans l'intention de ne pas s'abonner, de nous retourner le présent numéro avec la bande et le mot Refusé.

EN VENTE

dans les bureaux de l'Union spirite bordelaise.

La Ruche spirite bordelaise, 1re et 2e années. Chaque année un beau volume grand in-8° de 400 pages. Prix chaque . . . . F. 5

Le Sauveur des Peuples, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières. Prix. 5

Ce qui a paru de la seconde année 2

La Voix d'Outre-Tombe, collection complète 3

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE. N° 7. 15 JUILLET 1865.

LE SPIRITISME ET M. F. FUMEAUX (S. J.) — Suite (1)

Mais ces Esprits évoqués par les spirites, et répondant à leurs questions, quels sont-ils en réalité? des âmes de morts, peut-être? Nullement, mais des Esprits de l'Enfer. Il n'existe absolument dans toute l'échelle des êtres créés que deux sortes d'Esprits, les bons et les mauvais : les bons Anges et les âmes humaines, ou bienheureuses au Ciel, ou militantes sur la terre, ou souffrantes en Purgatoire, ou celles des enfants morts sans baptême; puis les mauvais Anges et les âmes humaines condamnées aux Enfers. (2) Or, comme Dieu, très-certainement, défend aux vivants d'évoquer les morts ou les Esprits, et de les consulter sur un objet quelconque, de même il refuse aussi aux bons Esprits la faculté de répondre aux questions que nous ne saurions leur adresser sans violer sa loi, sans nous souiller d'un crime. Et, certes, ce serait tout à la fois *impiété, blasphème et folie*, de prétendre que Dieu, haïssant toutes les pratiques divinatoires et nous les interdisant sévèrement, laisse néanmoins aux bons Esprits la liberté de les favoriser par leur active coopération; que les âmes amies de Dieu ou les Anges du Ciel prennent part d'eux-mêmes, malgré la défense divine, aux divertissements criminels des hommes, en obéissant à leurs futiles demandes et satisfaisant leurs caprices les plus insensés; ou bien que les vivants peuvent

(1) Voir N° 6, pages 121 et suivantes.

(2) Conc. IV, Latr., c. 1.

contraindre ces mêmes Esprits à venir répondre à leurs indiscrètes et coupables questions, à devenir ainsi les jouets de leur curiosité téméraire et criminelle. Quant aux âmes des réprouvés, ni l'Écriture, ni la Tradition, ni l'Histoire n'autorisent à soutenir qu'elles peuvent se rendre à l'appel des vivants et se prêter à leurs procédés du spiritisme. Tout au contraire, ces âmes malheureuses, à l'instant de la mort, se voient précipitées aux gouffres de l'Enfer, et le mauvais riche au milieu des flammes, suppliant Abraham d'envoyer Lazare sur la terre pour convertir ses frères, donne clairement à entendre qu'il n'a point la liberté de sortir de son éternelle prison. L'enseignement catholique, basé sur les Écritures, les conciles, le rituel R. et la théologie, (1) déclare partout que les Esprits intervenant au moyen de procédés superstitieux sont tout autres que les âmes des damnés et des morts, celle de Samuel seule exceptée. (2) Quels Esprits obéissent donc à ces évocations interdites et coupables au premier chef et donnent ces réponses criminellement recherchées, et trop souvent obtenues? Point d'autres, évidemment, que les mauvais Anges, ces Esprits d'orgueil, de malice et de mensonge; la conséquence blesse au cœur les spirites, et ils s'efforcent de la repousser : « Une seule arme reste encore suspendue, c'est l'idée du Diable; mais c'est le ridicule lui-même qui en fait justice. » (3) Mais la conséquence est rigoureuse, inévitable, absolue. Les tables, en effet, les crayons et les autres moyens usités sont des causes purement matérielles, privées de sentiment ou du moins d'intelligence : les réponses demandées et rendues sont des effets tout à fait spirituels, qui émanent essentiellement de causes intelligentes, de sorte que les prétendus *fluides* décorés de divers noms ne peuvent être en aucune manière les véhicules de la simple pensée ni donner l'explication d'effets purement intellectuels, et que personne, à moins d'avoir perdu l'esprit, ne propose sérieusement des questions à ces mêmes objets, mais

(1) C. Florent.; Luc 16, 27...; voir S. Thomas, 1a, q. 89, a 8.

(2) Pourquoi cette exception?!

(3) *Voyage spirite.*

bien à une intelligence. D'autre part, les Démons épient toutes les occasions d'intervenir dans les actions humaines, afin de séduire les esprits, d'égarer les âmes et de les entraîner au crime; l'Esprit-Saint l'a dit expressément : « Dans les temps à venir quelques-uns abandonneront la foi en suivant des Esprits d'erreurs et des doctrines de démons : *Attendentes spiritibus erroris et doctrinis Dæmoniorum;* (1) à la fin se découvrira l'impie qui doit venir accompagné de la puissance de Satan avec toutes sortes d'opérations, de signes et de prodiges trompeurs, et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent, *Iniquus... cujus est adventus secundum operationem Satanæ in omni virtute et signis et prodigiis mendacibus.* » (2) Saint Chrysostôme, saint Augustin et saint Thomas constatèrent déjà de leurs temps la vérité de ces paroles, qui retrouvent de nos jours encore toute leur actualité : « Fréquemment, les Démons feignent d'être les âmes de certains morts, pour confirmer l'erreur et tromper les vivants : *Frequenter Dæmones simulant se esse animas mortuorum ad confirmandum Gentilium errorem.* » (3) Les patriarches même du spiritisme, MM. Allan Kardec et Zoë Pierhart, que pensent-ils de ces Esprits qu'ils interpellent dans leurs réunions et dont ils reçoivent les enseignements? l'un, dans ses *Livres des Esprits et des Médiums*, a écrit : « Un fait démontré par l'observation et confirmé par les Esprits eux-mêmes, c'est que les Esprits inférieurs empruntent souvent des noms connus et révérés. Les Esprits *inférieurs* sont les Esprits *impurs, légers, badins,* méchants, railleurs, frappeurs, tapageurs, imposteurs, trompeurs et menteurs. La rouerie des Es-

(1) Pourquoi M. Fumeaux et ses confrères mutilent-ils ainsi un texte qui, nous l'avons démontré, nº 3, page 54, désigne si clairement le catholicisme? En supprimant les passages qui s'appliquent d'une manière irréfutable à l'Église de Rome, M. Fumeaux en fait une arme que peuvent ramasser tous les partis pour la jeter à la face de leurs adversaires. Nous comprenons cette tactique, mais la vérité est la vérité, et c'est notre devoir de rétablir le texte dans son intégrité. A. B.

(2) II Thess. 2, 8; 1, Sim. 4.

(3) S. Thomas, 1º q. 117, a 4, 2.

prits mystificateurs dépasse quelquefois tout ce qu'on peut imaginer. On ne doit jamais se laisser éblouir par les noms que prennent les Esprits pour donner une apparence de vérité à leurs paroles. La question de l'identité est une des plus controversée même parmi les adeptes du spiritisme. » L'autre, dans sa *Revue mensuelle*, rapporte quelques scènes rien moins qu'édifiantes et donne d'assez tristes détails sur l'immoralité de certains Esprits. Et pourtant, malgré de pareils aveux, ils osent recommander, prêcher, propager les doctrines spirites! *Quæ te dementia cæpit?*

Résumons les développements de ce point capital, afin d'en mieux saisir l'enchaînement et la force. Dieu, pour de très-graves raisons de sa Providence, nous défend absolument de pratiquer la divination et d'évoquer les morts quelconques : donc, leurs âmes pourraient apparaître au gré des évocateurs, que le spiritisme n'en serait pas moins déjà gravement coupable par l'évocation des morts providentiellement interdite. Mais, de plus, les Esprits évoqués et donnant des réponses, sont *des Esprits diaboliques*, et nullement des âmes humaines; car il n'y a que deux sortes d'Esprits, les bons et les mauvais. Or, Dieu, en défendant aux vivants d'évoquer les morts ou les Esprits et de les consulter sur quoi que ce soit, refuse nécessairement aux bons Esprits la faculté de répondre aux questions que nous ne pouvons leur adresser sans péché : donc, les Esprits qui obéissent à ces évocations défendues et répondent à ces questions criminelles, sont de toute nécessité (les âmes réprouvées ne pouvant le faire) de *mauvais Anges*, des Esprits damnés et imposteurs, Satan ou ses Anges. Ajoutez qu'ils montrent une antipathie décidée pour les objets bénits, et que plusieurs de leurs réponses sont ou contraires aux dogmes catholiques, ou ridicules, impies, obscènes, ou même un aveu forcé de leur réalité diabolique, (1) d'où il résulte manifestement que *la communication avec les Esprits est, en réalité, un commerce avec les Démons*, par lequel on recourt à leur puissance, on leur adresse des supplications, on les

(1) Voir *la Vérité sur le Spiritisme*, par M. le marquis de Roys, pag. 4, 19, 64, 12 et 16.....

honore bon gré mal gré, on leur rend ainsi un vrai culte sacrilége. Eh bien! entretenir un tel commerce avec ces Esprits méchants et immondes, implacables ennemis de Dieu et des hommes, quel horrible crime d'infidélité, de perfidie, de trahison et de lèse-majesté divine! forfait plus horrible sans comparaison et plus damnable que celui du citoyen entretenant des liaisons secrètes avec les ennemis de sa patrie et trahissant perfidement son Prince! Aussi l'Apôtre s'écrie-t-il indigné : « Quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité? quel commerce entre la lumière et les ténèbres? Quel accord entre Jésus-Christ et Bélial? Je ne veux pas que vous ayez de société avec les Démons; vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et le calice des Démons, ni participer à la table du Seigneur et à la table des Démons : « *Nolo autem vos socios fieri Dæmoniorum.* » (1)

C'est pourquoi « Aucune conscience éclairée, conclut un éminent prélat (Mgr Pie), ne peut se permettre ni cette évocation des morts, ni ce recours aux Esprits quelconques, ni ces questions sur les mystères les plus impénétrables de la vie présente et sur les mystères de la vie future... Les seuls rapports qui nous soient permis avec les Esprits, ce sont les rapports surnaturels qui consistent dans la prière, dans l'invocation des Anges et des Élus, dans la méditation de leur vertu, dans le souvenir et l'imitation de leurs exemples, dans la docilité à suivre les inspirations intérieures que leur intercession auprès de Dieu peut faire arriver dans nos cœurs. »

Le spiritisme est donc grandement criminel et traître dans ses procédés, *par l'évocation illicite des morts et le commerce ou réel, ou voulu avec les Démons.*

Toute cette partie de l'argumentation de M. Fumeaux ne s'adressant qu'au Diable, passons.

(La suite au prochain numéro.) Aug. Bez.

---

(1) II Cor., 6, 14; I Cor., 10, 20.

RAISON ET CHARITÉ DANS LE SPIRITISME

Une des fautes les plus graves dans lesquelles puissent tomber les adeptes éclairés du spiritisme, ce serait de s'éloigner, dans leurs études et publications, de la méthode scientifique pratiquée aujourd'hui avec tant d'avantage dans les autres branches des connaissances humaines. Le spiritisme est une vraie science, et il est de la plus haute importance pour son avenir de le traiter toujours comme tel dans les investigations dont il est l'objet. Lui appliquer le procédé de l'observation minutieuse et de l'étude approfondie des phénomènes, et surtout ne jamais raisonner et conclure que d'après des faits positifs, sérieux et bien constatés, tel est l'unique moyen d'arriver à la vérité, de découvrir les principes et d'avancer à pas sûrs. Toute autre méthode serait funeste, non-seulement en ce qu'elle nous jetterait inévitablement dans l'erreur et dans les aberrations ou les illusions les plus étranges, mais discréditerait complètement le spiritisme aux yeux du public, qui n'est déjà que trop enclin à ne voir en nous que des rêveurs, des cerveaux malades, exaltés ou hallucinés. Si jamais il était permis de s'exposer à un reproche fondé, je n'hésiterais pas, pour ma part, à crier avec toute la force et toute la conviction de mon âme à tous les spirites : Mes frères, méritez celui d'être dits difficiles en matière de preuves, et sceptiques quand il s'agit de faits extraordinaires, de systèmes

ingénieux, d'horizons nouveaux, d'avenir et de transformation sociale.

Une autre faute grave serait de nous renfermer dans un symbole étroit et de repousser tous ceux qui ne partageraient pas exactement tel ou tel point de notre croyance individuelle. L'orthodoxie, voilà un mot qui doit à jamais rester étranger au spiritisme. Au lieu de procéder par anathème et exclusion, à la manière d'une église agonisante, élargissons, au contraire, nos idées et tendons une main amicale à tout ce qu'il y a de beau, de grand, de généreux en dehors de la famille spirite. La charité, la tolérance, la fraternité, la liberté la plus large, voilà notre vrai symbole, notre dogme fondamental. Les hommes seront bien près de s'entendre sur tout le reste quand ils seront unis sur ce terrain.

Patience dans les recherches, charité universelle, telle sera donc la double devise de tout bon spirite, tel l'étendard de tout journal qui a véritablement à cœur d'être sérieux et utile. Patience : le spiritisme n'est qu'à ses débuts, les bourgeons apparaissent à peine, et plusieurs adeptes, trop ardents et trop pressés, voudraient déjà voir l'arbre chargé de feuilles et de fleurs, quelques-uns même cueillir et en goûter les doux fruits. C'est méconnaître la loi de la nature et les enseignements de l'histoire. Du temps et encore du temps, voilà ce qu'il faut pour fonder les grandes choses et les institutions durables.

Charité : unir les hommes au lieu de les diviser, les élever au-dessus des conceptions mesquines et des préoccupations exclusives du moment, et les placer à un point de vue supérieur d'où tout est paix, harmonie et gran-

deur dans la nature; quelle mission, quel thème fécond pour un journal! Si la tâche est rude et difficile, le but est glorieux. Le spiritisme n'y faillira point.

Et nous tous, frères par la raison et par la foi, soyons fidèles et dévoués à l'Esprit divin qui nous guide. Sans doute, le spiritisme n'a pas besoin de nous individuellement pris; sans nous et malgré nous il s'établirait. Mais si nous avons à cœur de ne pas rester stationnaires tandis que tout autour de nous s'améliore et avance, si nous tenons à nous élever sur l'échelle des êtres, à devenir plus instruits, plus heureux et plus parfaits, mettons-nous à l'œuvre avec énergie et vigueur. Travaillons, propageons, écrivons, parlons, chacun comme si le succès de l'œuvre commune reposait exclusivement sur lui.

Quômes, d'Arras.

CORRESPONDANCE

A Monsieur C., *instituteur à* V.

Monsieur et ami,

Vous avez des spirites une opinion que je tiens essentiellement à faire disparaître.

« Si vous êtes spirite, dites-vous, je suis *chrétien*, et, à ce titre, je dois pardonner et oublier. »

Mais où donc avez-vous vu, mon ami, que les spirites ne sont pas chrétiens? — Ils sont chrétiens, au contraire, dans toute la force du terme; mais ce dont ils se défendent, c'est d'être *catholiques*.

Pourquoi ?

Parce que c'est de la fausse interprétation des Évangiles par les prêtres qu'est sorti le catholicisme.

L'orgueil du prêtre a poussé son aveuglement si loin, qu'il s'est cru un être *infaillible*, c'est-à-dire *l'égal* de Dieu. Certains passages des Évangiles pris à la lettre, comme l'a fait cette infaillibilité terrestre, répugnent à la raison, tandis qu'ils sont tout simplement sublimes, si on les envisage sous leur véritable sens allégorique.

Par exemple, les spirites ne voient nulle part, dans les paroles du Christ, le paradis et l'enfer, dans le sens que leur a donné l'Église. Ils n'y voient pas, non plus, que le Christ ait jamais eu l'intention de se faire passer pour Dieu lui-même, — comme son envoyé, son prophète, son *Messie*, oui; mais pas autre chose, et c'est beaucoup; car un Esprit supérieur peut-il envier une plus belle mission de l'Être suprême que celle de s'incarner sur une planète, pour donner à son humanité des lois en harmonie avec son avancement moral et intellectuel?

Je vous entends déjà me dire : Mais si vous voyez de la prétention de la part de l'Église à vouloir interpréter mieux que personne les paroles du Christ, pareille prétention n'est-elle pas chez les spirites lorsqu'ils donnent aux enseignements du divin Maître une explication toute différente de celle de l'Église?

Assurément, une pareille pensée parait, au premier abord, assez raisonnable, mais elle n'est que spécieuse et a plus de brillant que de solidité.

Croyez-vous donc, mon ami, que les prêtres ne sachent pas, comme nous, que les interprétations de leurs prédécesseurs ne sont aujourd'hui, en face des progrès de l'humanité, que des enfantillages? Eh! oui sans doute, ils le savent, mais il faut qu'ils se taisent!... Singulière position qu'ils doivent à l'orgueil de ceux qui veulent être *des infaillibles!!*...

Après avoir déclaré que l'Église est infaillible, comment voulez-vous qu'ils reconnaissent maintenant qu'elle peut se tromper? Ils ne le peuvent pas, et c'est ce qui cause tous ces tiraillements qui aboutiront, c'est inévitable, au renversement de l'apothéose qu'ils ont, avec tant de peines et tant de soins, élevée à l'absurde depuis la mort du Christ.

Si, comme je l'ai entendu dire maintes fois, ces absurdités ont eu leur raison d'être en un temps, elles sont hors de saison aujourd'hui que l'homme est assez fort pour raisonner tout seul et pour son compte, au lieu de baisser la tête devant ceux qui, autrefois, se chargeaient de penser et raisonner pour lui.

Aujourd'hui, la vérité peut être contemplée face à face et sans péril. Si l'Enfer, ses chaudières et ses diables ont été nécessaires à notre adolescence, ils doivent disparaître devant la virilité de notre âge mûr.

En présence des manifestations de nos jours, si l'Église veut se maintenir, il ne lui reste qu'un moyen. Au lieu de rester dans l'ornière, comme elle le fait depuis des siècles, elle doit se mettre à la hauteur de l'esprit humain, reconnaître ce qui ne peut plus être nié, et renoncer à son épouvantail diabolique, à ses flammes

éternelles qui n'effraient plus, à l'heure qu'il est, que les vieilles femmes, et qui, après elles, ne sera bon qu'à servir de risée à tout le monde.

Eh ! pourquoi donc ne le ferait-elle pas ? elle l'a bien déjà fait, il me semble ? Ne disait-elle pas autrefois que le soleil tournait autour de la terre ? Elle se trompait pourtant, puisque aujourd'hui elle enseigne elle-même le contraire. Ce sacrifice a dû lui coûter, j'en conviens, car il a fallu renoncer du même coup à soutenir que Josué avait arrêté le soleil ! !...

Peut-on avoir une idée plus mesquine que celle-ci : le soleil tournant autour de la terre ! Quelle monstruosité !... Un matelot sur son navire serait moins ridicule en soutenant que c'est la côte qui tourne autour de lui, et non lui autour d'elle.

Eh bien, mon ami, l'Église soutient encore, à cette heure, des absurdités de même nature ; elle s'obstine à dire que Dieu lui a donné la vérité tout d'une fois, et laisse le progrès s'avancer tout seul, avec son brillant flambeau, la Raison, tandis qu'elle reste dans les rayons obscurs que projette péniblement sa vieille lampe qui s'éteint.

Le spiritisme, croyez-le bien, ne combat point la religion du Christ ; il vient la développer, au contraire, la dépouiller de ses mystères qui ont fait leur temps, et lui donner une explication que ne pouvaient aborder ni le Christ, ni ses apôtres. L'humanité de l'époque, comme le disait lui-même Jésus, n'était pas assez avancée pour comprendre ce qui peut être dit à l'humanité actuelle.

Rappelez-vous ces paroles de Jésus, et pesez-les bien :

« J'aurais, disait-il, bien des choses à vous dire, mais elles sont » encore au-dessus de votre portée. »

Ne voit-on pas dans ces paroles de Jésus la preuve que les révélations que Dieu nous donne, par la parole de ses Messies, sont subordonnées à l'avancement moral et intellectuel de l'humanité?

Pourquoi veut-on que la révélation que Dieu nous fit, par l'intermédiaire de Jésus, soit la dernière?

Pour des hommes qui ont fait une étude spéciale des Écritures saintes, c'est avoir l'esprit bien complaisant que de penser ainsi. Si Jésus est Dieu, et si les révélations qu'il nous fit doivent durer autant que l'éternité, pourquoi ne nous dit-il pas tout? — Il l'explique lui-même : *Parce que, à l'époque, on n'aurait pas pu le comprendre.*

Semblable restriction n'impliquait-elle pas la nécessité d'une révélation ultérieure par laquelle Dieu devait nous faire connaître les vérités que l'humanité ne pouvait comprendre il y a dix-huit cents ans? Révélation nouvelle enveloppant d'une éclatante lumière les enseignements laissés autrefois dans l'ombre.

Jésus a-t-il fait autre chose que commenter, développer et expliquer la loi descendue par Moïse du Sinaï?

Ce Moïse n'était-il pas, comme Jésus, un Messie de Dieu?

Vos Écritures le confirment. Écoutez, Dieu parle à Moïse :

« Je susciterai du milieu de tes frères un prophète semblable à toi, etc. »

Hésiterez-vous à reconnaître dans ce prophète promis de Dieu un autre que Jésus?

Ces paroles (et on ne saurait les révoquer en doute), n'enlèvent-elles pas à Jésus la divinité que votre aveuglement lui prête?

Puisque le promis de Dieu devait être un *prophète semblable à Moïse,* puisque ce prophète était évidemment Jésus, ce Jésus n'était donc pas Dieu, mais un prophète de Dieu.

Ou bien, s'il plaît à votre erreur qu'au lieu de prophète, Jésus-Christ soit Dieu, arrivez à cette conclusion :

Jésus est Dieu; or, Moïse est *semblable* à Jésus, donc Moïse était Dieu.

Je n'en finirais pas, mon ami, si je devais vous citer tous les passages des Écritures qui prouvent surabondamment que, non-seulement Jésus n'était pas Dieu, mais qu'il ne le croyait pas lui-même.

Les catholiques reconnaissent en Jésus un Dieu. Les spirites ne voient en lui qu'un envoyé, un Messie, un prophète de Dieu; voilà, sur la personnalité de Jésus, ce qui distingue les spirites des catholiques.

Mais, de ce que les spirites ne voient en Jésus qu'un prophète, qu'un missionnaire de Dieu, s'ensuit-il qu'ils n'aient pas pour lui le même respect, le même amour que celui qu'ils professent pour l'Être suprême? Non assurément; car du moment qu'ils voient en Jésus un missionnaire divin, ils le respectent, l'honorent, l'aiment comme s'il était Dieu lui-même, et c'est tout dire.

Ma lettre est déjà trop longue, cependant je suis loin de vous avoir dit tout ce qui m'a fait trouver dans le spiritisme la doctrine la plus conforme à ma raison.

Je n'aimais pas la confession, et je suis sûr qu'elle

vous répugne également, tant j'ai de confiance dans votre bon jugement.

Savez-vous ce que c'est que cette confession qu'on vous dit avoir été instituée par Jésus-Christ lui-même? Je vais vous l'apprendre en laissant parler Volney :

« La confession est une très-ancienne invention des prêtres » qui n'ont pas manqué de saisir ce moyen de gouverner...

» Elle était pratiquée dans les mystères égyptiens, grecs, per- » sans, etc. Plutarque nous a conservé le mot remarquable d'un » Spartiate qu'un prêtre voulait confesser. *Est-ce à toi ou à Dieu* » *que je me confesserai ?* A Dieu, répondit le prêtre; en ce cas, » dit le Spartiate, *homme,* retire-toi. — Les premiers chrétiens » confessèrent leurs fautes publiquement comme les Esséniens. » Ensuite commencèrent de s'établir des prêtres, avec l'autorité » d'absoudre du péché *d'idolâtrie.* Au temps de Théodore, une » femme s'étant confessée publiquement d'avoir eu commerce » avec un diacre, l'évêque Nectaire et son successeur Chrysos- » tôme permirent de communier *sans confession.* Ce ne fut » qu'au VIIe siècle que les *abbés* des couvents imposèrent aux » moines et moinesses la confession deux fois l'année; et ce ne » fut que plus tard encore que les évêques de Rome la générali- » sèrent. Quant aux musulmans qui ont en horreur cette prati- » que, et qui n'accordent aux femmes ni un caractère moral, ni » presque une âme, ils ne peuvent concevoir qu'un honnête » homme puisse entendre le récit des actions et des pensées les » plus secrètes d'une fille ou d'une femme. Nous, Français, chez » qui l'éducation et les sentiments rendent beaucoup de femmes » meilleures que les hommes, ne pourrions-nous pas nous éton- » ner qu'une honnête femme pût les soumettre à l'impertinente » curiosité d'un moine ou d'un prêtre? »

Puisque je tiens Volney, laissez-moi en faire l'avocat du spiritisme dans l'accusation de *magie* que lui jettent les prêtres.

« Qu'est-ce qu'un *magicien* dans le sens que le peuple donne » à ce mot? C'est un homme qui, par des *paroles* et par des » *gestes,* prétend agir sur les êtres surnaturels et les forcer à » descendre à sa voix, d'obéir à ses ordres. Voilà ce qu'ont fait » tous les anciens prêtres, ce que font encore ceux de tous les » *idolâtres,* et ce que, de notre part, leur mérite le nom de *ma-* » *giciens.* Maintenant, quand un prêtre chrétien prétend faire » descendre Dieu du Ciel, le fixer sur un morceau de levain et » rendre avec ce talisman les âmes pures et en état de grâce, que » fait-il lui-même sinon un acte de magie? Et quelle différence » y a-t-il entre lui et un charmant tartare, qui invoque les *gé-* » *nies,* ou un brame indien qui fait descendre *Vichenou* (Dieu) » dans un vase d'eau pour chasser les mauvais Esprits? Mais telle » est la *magie* de *l'habitude et de l'éducation* que nous trouvons » *simple* et *raisonnable en nous* ce qui *dans autrui* nous paraît » *extravagant et absurde.* »

Si vous m'avez lu jusque-là, mon ami, accordez-moi encore un instant d'attention, et j'aurai fini.

Le spiritisme est tellement l'œuvre de Dieu, que les plus grands adversaires de la nouvelle doctrine, tout en voulant l'anéantir, la prêchent sans s'en douter, poussés qu'ils y sont, sans aucun doute, par une puissance occulte dont eux seuls ne se rendent pas compte. Leur langage est parfois en si parfaite harmonie avec nos idées et nos aspirations, qu'il semble vraiment que ce soit un spirite qui parle.

Jugez vous-même :

Dans une conférence tenue à Lyon, le R. P. Hyacinthe, de la compagnie de Jésus, a fait entendre à ses auditeurs les paroles suivantes :

. . . .

« Donc notre ère glorieuse, elle est en avant, je le répète,

» elle n'est pas en arrière. L'instinct des peuples l'annonce d'un
» bout du monde à l'autre, tous les grands penseurs catholiques
» le proclament. . . . .
. . . .

» Nous devons nous tenir prêts à une *grande rénovation* reli-
» gieuse et sociale qui doit *changer le monde* comme il n'a pas
» été changé *une seule fois*, si ce n'est par le Christianisme! »

Qu'est-ce donc que cette *grande rénovation religieuse* à laquelle nous devons nous tenir prêts?

Les spirites disent : c'est le spiritisme divin; libre à leurs adversaires de penser et de dire le contraire. Nous avons un grand juge qui ne se trompe jamais : c'est le temps. — Attendons-le!

Encore une petite réflexion, et cette fois, c'est la dernière.

Tant que la religion catholique eut affaire à des hommes que la peur de l'inquisition et des foudres du Vatican empêchaient de dormir, elle put espérer de tenir seule les rênes du gouvernement du monde; mais du jour où le chrétien, grâce à l'imprimerie, fut débarrassé des entraves d'une immuable tradition, du jour où, guidé par la raison qui vient de Dieu, il eut secoué ses superstitieuses terreurs; de ce jour-là, le catholicisme avait vécu, et la religion du Christ reprenait son essor.

Je vous renouvelle, mon ami, l'assurance de ma sincère amitié et de mon dévoûment.

J. Chapelot.

BIBLIOGRAPHIE

L'ANTIDOTE DU SPIRITISME. (1)

M. A. Nourry vient d'inventer un remède qui promet beaucoup, par son étiquette du moins. Les prétentions de l'auteur sont grandes; il aurait le bonheur d'avoir trouvé le moyen de guérir l'humanité de ce *virus dangereux à attraits si piquants : le spiritisme (sic)*.

Si l'on en croit l'épigraphe prise par l'auteur, le remède est bien simple, — les simples sont toujours le remède le plus efficace, car

L'antidote du spiritisme, c'est la raison.

Cela veut dire, si je ne me trompe, et si je raisonne bien, ce dont je ne suis pas sûr, vu que je suis atteint de spiritisme, que tous ceux qui ont le malheur d'être sous le poids de cette affreuse maladie ne possèdent pas assez de *raison* pour être un *antidote* suffisant, et voilà pourquoi M. A. Nourry a eu la bonté de mettre la sienne en brochure, avec couverture rose, pour être administrée à haute dose à nous tous, pauvres malades. Sous peu, on dira de l'antidote de M. Nourry, de sa *raison*, ce qu'on dit à la quatrième page de tous les journaux de la graine de moutarde blanche : *que c'est un magnifique présent, un remède béni du ciel*. Les cas de guérison vont foisonner. M. A. Nourry a fait faire un grand pas à la science psychologico-médicale.

---

(1) Paris, librairie Renaud, rue Jacob, 14.

Mais on voit bien que je suis pris en ce moment d'un accès de spiritisme, car j'ai laissé en route mon raisonnement. Un peu d'efforts et essayons de continuer.

Si les spirites n'ont pas assez de *raison* pour être l'*antidote* de leur maladie, c'est qu'ils sont fous, idiots ou en enfance; pas moyen d'échapper à cette conclusion que cache la malicieuse épigraphe de M. Nourry.

Je suis bien malade. Comme je déraisonne, bon Dieu !

Hâtons-nous de dire que M. Nourry a été spirite, qu'il est encore médium, et qu'il a eu le bonheur, lui, de pouvoir aller respirer sa *raison* mise en bouteille, comme celle d'Astophel, je crois.

Peut-être, chers spirites *lunatiques*, avez-vous, dans un de vos voyages sur votre planète favorite, vu une fiole, une toute petite fiole, fiole homœpathique, fiole microscopique, si je puis dire (tenez! pour bien vous en faire comprendre l'infinitésimalité, figurez-vous ce que les Italiens appelleraient *fialinettilinuzza*), sur laquelle étaient écrits ces mots : *Raison de M. A. Nourry.* — Le proverbe est toujours vrai : *Dans les petites boîtes les bons onguents.*

Vous ne la reverrez plus, hélas! cette fiole aimée des dieux, car M. Nourry en a aspiré le contenu, qui a produit chez lui une réaction telle qu'il a composé, sans désemparer, une brochure *raisonnable et spiritismofuge* de 16 pages grand in-12, mesurant avec les blancs 1,504 centimètres carrés. Ce n'est pas trop mal, comme vous le voyez, pour un homme qui sort d'avoir le spiritisme. Heureux M. Nourry !

Cette brochure n'est adressée qu'aux spirites, qui de-

vront en prendre une dose de dix lignes, trois fois par jour. Si vous n'êtes pas guéri au bout de huit jours, considérez-vous comme incurable. Défense est faite à tous autres d'y toucher.

— Pourquoi? me demandez-vous.

— Je vais vous en dire la raison; pardon! je voulais dire le motif homœpathique.

Hahnemann nous apprend que, pour se donner une maladie qu'on n'a pas, il suffit de prendre le remède qui guérirait de cette maladie si on l'avait. Or, comme le remède Nourry — on dit bien le remède Leroy — guérit du spiritisme ceux qui en sont atteints, ceux qui ne l'ont pas *attraperont* le spiritisme s'ils prennent l'antidote que vend M. Renaud.

Décidément, mon spiritisme augmente, car je continue à déraisonner. Vite un globule de la *raison* Nourry.

Vous voulez savoir combien cela se vend?

Le tout pesant 1,792 centigrammes avec l'enveloppe, l'étiquette, le nom de l'auteur, le nom du pharmacien, la manière de s'en servir pour tous les cas, même les plus désespérés, se vend..... se vend pour la modique somme de..... cinquante centimes. On ne peut pas se guérir à meilleur marché.

Maintenant demandez, et en avant la musique!

Je crois que mon spiritisme devient aigu. C'est peut-être l'effet du *remède béni du ciel*.

Non, c'est mon *moi matériel* qui prenait ses ébats.

Mais voilà mon *moi intellectuel* qui rentre au domicile et le ramène à l'ordre. C'est bien fait.

— Que me chantez-vous là?

— Je ne vous chante rien. C'est M. Nourry qui nous apprend que nous avons deux âmes, l'une intellectuelle et l'autre matérielle. C'est l'âme intellectuelle qui produit tous les phénomènes de médiumnité qu'elle attribue, la sournoise, à des Esprits de personnes mortes. Voilà ce que c'est que d'avoir de la raison!

Est-ce que ces deux âmes vous choqueraient par hasard? Pour moi, elles ne m'embarrassent pas du tout, et je me dis tout simplement que l'antidote de M. Nourry est moins fort que celui de Platon, qui distinguait trois âmes dans l'homme, savoir : l'âme *raisonnable,* placée dans le cerveau et étudiant les idées éternelles; l'âme *irascible,* placée dans la poitrine, principe de l'action et du mouvement; et l'âme *appétitive,* ayant son siége dans l'abdomen, cause des débauches et des instincts physiques.

Lesquels antidotes sont encore moins concentrés que celui d'Aristote, qui admettait cinq âmes chez chacun de nous: l'âme *nutritive,* qui est le principe de la nutrition dans les animaux et dans les plantes; l'âme *sensitive*, qui est le principe de la sensation; l'âme *motrice,* qui l'est du mouvement; l'âme *appétitive,* principe des désirs et de la volonté; et enfin l'âme *raisonnable.*

Si vous trouvez mon article trop faible, amis lecteurs, rappelez-vous que vous ne pouvez exiger d'un malade exténué par un spiritisme qui le tient depuis cinq ans, un style aussi *nourri* que celui que vous donnerait un homme en bonne santé.

C. A. G.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

LE CHANT D'UN TRÉPASSÉ

Bordeaux. — *Médium*, M. J. C. A. R.

Plus doucement clouez ma bière,
Du trépassé parlez plus bas,
Car près d'ici pleure ma mère !...
Faites qu'elle n'entende pas !...

Hier encore au chevet de ma couche
Son doux regard interrogeait mes yeux,
Je recevais les baisers de sa bouche
Et lui disais : O mère, je vais mieux !...
Plus doucement clouez ma bière,
Du trépassé parlez plus bas,
Car près d'ici pleure ma mère !...
Faites qu'elle n'entende pas !...

Je sentais bien que Dieu m'allait reprendre,
Et je voyais déjà la mort venir !...
Moi, pour tromper cette douleur si tendre,
Je répétais : Mère, je vais guérir !
Plus doucement clouez ma bière,
Du trépassé parlez plus bas,
Car près d'ici pleure ma mère !...
Faites qu'elle n'entende pas !...

Et dans la nuit je sentis un grand trouble,
Le froid bientôt envahit tout mon corps,
Puis j'expirai... Mais l'existence est double,
Et mon corps seul va rejoindre les Morts !...

Plus doucement clouez ma bière,
Du trépassé parlez plus bas,
Car près d'ici pleure ma mère!...
Faites qu'elle n'entende pas!...

Je me voyais pâle comme un suaire,
Inanimé sur mon lit de douleurs!
Je pus compter les sanglots de ma mère.
Et recueillir goutte à goutte ses pleurs!...
Bien doucement clouez ma bière,
Du pauvre mort parlez plus bas,
Car près d'ici pleure ma mère!...
Mon Dieu! qu'elle n'entende pas!...

Quand la douleur aura creusé ses rides,
Courbé son front, brisé son corps mortel,
Je la prendrai sur mes ailes rapides!
Pour la bénir et la conduire au Ciel!!
Allons sans bruit sortez ma bière,
Sur le parquet marchez bien bas,
Car près d'ici pleure ma mère!...
Surtout, qu'elle n'entende pas!!...

Un Esprit familier.

DES PASSIONS CHEZ L'HOMME

Bordeaux. — *Médium,* M. AUBONNET.

Si les passions humaines sont si funestes à notre avancement, pourquoi le Créateur les a-t-il imposées à l'espèce humaine?

Comme tout ce qui a été créé, les passions l'ont été dans le but de rendre les hommes heureux, et les mettre à même d'arriver à une perfectibilité relative, et non pour faire leur malheur.

Je ne puis comprendre comment les passions qui font faire tant de mal peuvent contribuer au bonheur des hommes.

Ton ignorance est partagée par la plus grande partie des hommes, parce qu'il en est peu, sinon pas du tout, qui aujourd'hui aient réellement cherché à le connaître et aient mis à profit la raison et le jugement dont le Créateur les a doués.

Tout a été créé sur la terre en vue d'augmenter le bien-être et le bonheur de l'homme, mais à la condition qu'il n'en fasse usage que dans de justes et sages proportions; vous avez un proverbe qui est véridique *(usez de tout, et n'abusez de rien)*. Il renferme le secret pour que l'humanité soit heureuse et aille toujours en progressant. Je le disais dernièrement, que les passions sont nécessaires aux hommes; en effet, sans elles, quel serait le mobile qui pourrait vous pousser vers tel ou tel but?

L'orgueil, la gloire, l'ambition, sont des mobiles qui vous poussent à vous mettre au niveau de votre semblable ou à tâcher de dépasser ce niveau par quelques actes honorables ou glorieux: dans cette limite ces sentiments sont des qualités et non des défauts.

Suppose un homme sans orgueil et sans ambition, il sera incapable d'avancement, il n'aura même pas la dignité de lui-même, et il se rapprochera de la brute; si, au contraire, il se livrait à ces sentiments outre-mesure, ce ne serait plus qu'un fou, ou un fat dominé par la vanité.

Dieu a mis l'amour dans le cœur de l'homme pour qu'il connût la plus grande jouissance de votre humanité; s'il en use avec modération, il pourra se considérer comme le plus heureux sur votre terre; mais que cette passion par l'abus qu'il en peut faire dégénère en luxure, il deviendra l'homme du monde le plus malheureux, et ne pourra éviter les maux affreux qui forment le triste cortége de la débauche.

C'est donc à tort que les hommes se plaignent au Créateur de leurs passions, c'est à eux-mêmes qu'ils devraient s'en prendre, et s'habituer à n'en jamais faire d'abus. Dieu, en leur donnant le jugement, c'est-à-dire la raison et la conscience, les a mis, tout

en réservant leur libre-arbitre, à même d'apprécier la ligne de démarcation entre le bien et le mal, entre l'usage et l'abus. Toute la science humaine doit donc se renfermer en cela. Mais pour y arriver, il faut une étude persévérante de soi-même, interroger chaque jour sa conscience, pour s'assurer si la journée n'a entraîné vers aucun abus, et si l'on s'est strictement renfermé dans l'usage seulement; car tout spirite doit pratiquer la morale et se juger chaque jour. Si on a eu le malheur de succomber, il faut aussi faire tous ses efforts pour que le lendemain soit plus heureux et qu'on n'ait pas à regretter la même faiblesse. Par ce moyen, les hommes se perfectionnant, ne seront plus envieux les uns des autres; l'orgueil, l'ambition dans leurs extrêmes limites seront inconnus. Nul ne passera sa vie à désirer les honneurs et les richesses; la femme de l'ami sera respectée, et vous-mêmes ne pourrez connaître l'affreux tourment de la jalousie, fille du monstrueux égoïsme, parce que votre femme saura se respecter et que vos amis eux-mêmes rougiraient de lui manquer jamais. Alors les tribunaux deviendraient inutiles, parce qu'il n'y aurait plus de délits à réprimer. Voilà donc l'avantage que le spiritisme est appelé à produire sur la terre, et ce ne sera là qu'une partie de ses bienfaits, car il est appelé à en répandre une multitude d'autres qui ne peuvent arriver de suite, parce que l'humanité, n'étant pas assez avancée, ne pourrait les comprendre encore. Que tous ceux qui s'occupent de spiritisme, tout en respectant la liberté de conscience chez autrui, répandent partout sa bienfaisante lumière, et surtout qu'ils soient les premiers à mettre ses lois en pratique, comme il est dit plus haut, et ce jour bien heureux d'une régénération morale et scientifique ne sera plus éloigné.

Esprit Martin.

Bordeaux, Maison Lefraise et Bardet. — G. Bardet, imprimeur, Bazar-Bordelais.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 fr. 60 c.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits.— 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 centimes; par la poste, 90 centimes.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr. — Edition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme : 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les observations sur l'état du spiritisme; 2o les instructions données dans les différents groupes; 3o les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de *la Vérité,* 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20 c.

Lettres aux ignorants, par V. Tournier. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

L'Éducation maternelle, par Mme E. Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

La vérité sur le spiritisme. Le spiritisme sans les Esprits, par un spirite théoricien. Deux brochures. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite? par J.-B. Borreau. Prix : 2 fr.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

La Pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr. 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par Mme Émilie Collignon. Brochure in-8o. Prix : 2 fr.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris; directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire. — Lyon, 7 fr. par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'outre-tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Gillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

Bordeaux, Maison Lefraise & Bardet. — G. Bardet, imprimeur, Bazar-Bordelais.